

PARCOURS

ORDAN

LARROQUE

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE
GRAND AUCH CŒUR DE GASCOGNE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

Le Pays d'art et d'histoire Grand Auch Cœur de Gascogne, en partenariat avec le service de la Connaissance et de l'Inventaire des patrimoines de la Région Occitanie, a pour mission l'étude puis l'animation du patrimoine des communes de son périmètre.

Ce parcours sur Ordan-Larroque a été mitonné par l'équipe du Pays d'art et d'histoire. Il vous invite à découvrir la commune en déambulant dans le bourg d'Ordan, puis à emprunter des chemins de traverse pour découvrir villages et hameaux aujourd'hui rassemblés dans la commune actuelle. Au détour de routes pittoresques, vos pas vous mèneront de chapelles en demeures seigneuriales, de vestiges antiques en points de vue imprenables sur la campagne gersoise.

Ce livret vous permet de découvrir Ordan-Larroque en toute autonomie. Des visites guidées d'Ordan et du conservatoire sont également possibles en consultant la programmation du Pays d'art et d'histoire ou, pour les groupes, en contactant l'Office de tourisme.

Belle visite à Ordan-Larroque !

Bernard Pensivy

Président de Grand Auch Cœur de Gascogne

Crédits photos

Sauf mention contraire, toutes les photos ont pour crédit :

Communauté d'agglomération Grand Auch Cœur de Gascogne
Pictogrammes : SRIP, Freeplik, Solid Icon Co, Voysla

Textes

Pays d'art et d'histoire Grand Auch Cœur de Gascogne

Cartographie

Pacha Cartographie

Maquette

Pays d'art et d'histoire Grand Auch Cœur de Gascogne ;

Alexandra Lalanne - La Petite Cerise

d'après DES SIGNES

studio Muchir Desclouds 2018

Impression

BCR Gimont

SOMMAIRE



1. **Détail**, rue du Barry © Collection
Tourisme Gers / Arnaud Spâni

4 ITINÉRAIRES DE DÉCOUVERTE

6 AU FIL DES SIÈCLES

10 D'UN LIEU À L'AUTRE

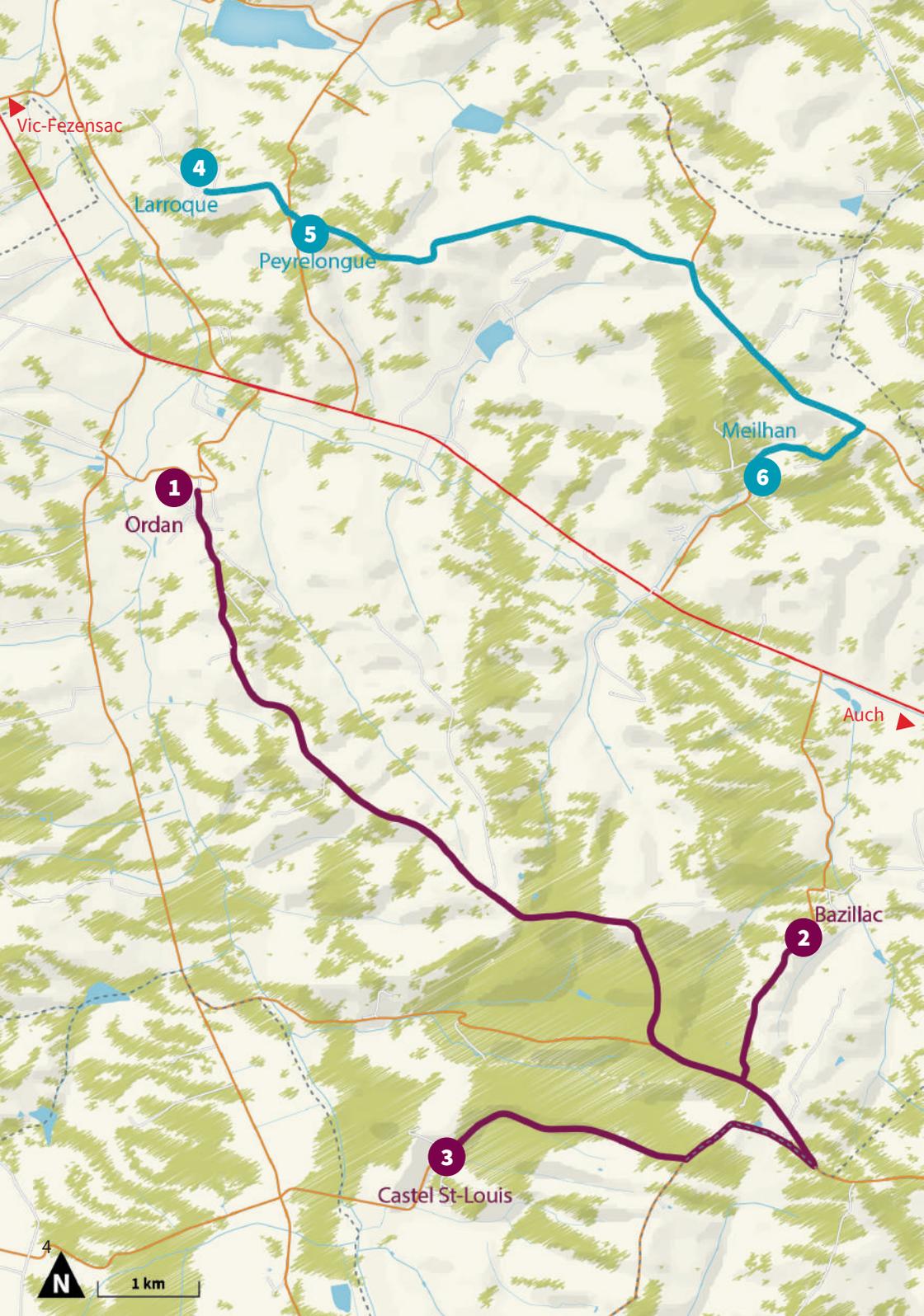
- 10 Ordan
- 16 Bazillac
- 17 Le Castel Saint-Louis
- 18 Larroque
- 20 Peyrelongue
- 21 Meilhan

23 GLOSSAIRE

Couverture

1- **Porte sud du château**, vue ancienne
© Inventaire général Région Occitanie

2- **Vue du village depuis le nord** © L. Lainé



Vic-Fezensac

4

Larroque

5

Peyrelongue

Meilhan

6

1

Ordan

Auch

2

Bazillac

3

Castel St-Louis

4



1 km

ITINÉRAIRES DE DÉCOUVERTE

Chacun de ces itinéraires est indépendant et vous emmène, en voiture ou à vélo, d'un côté de la Nationale 124, l'ancienne « Route Royale » reliant Toulouse à Bayonne. Un plan plus détaillé vous est proposé p. 11, afin de découvrir à pied le centre bourg, mais les balades ne manquent pas à Ordan !



LE CHEMIN DE CRÊTE

1 ORDAN

Le bourg centre actuel est un ancien castelnau, qui a su valoriser son patrimoine naturel comme le montrent les 4 fleurs du label Villes et Villages fleuris. Le conservatoire municipal d'archéologie, exposant des objets remontant pour certains jusqu'à la Préhistoire, témoigne de l'attachement des Ordanais à leur riche passé.

2 BAZILLAC

Depuis Ordan, le chemin de crête, ou route du bois d'Auch, vous réserve de beaux points de vue sur les Pyrénées et vous permet de parvenir jusqu'au hameau de Bazillac, regroupé autour de sa chapelle. Depuis cette hauteur, la vue se dégage jusqu'aux ruines du château médiéval de Meilhan, sur le versant opposé.

3 LE CASTEL SAINT-LOUIS

À l'extrême sud de la commune, l'imposant Castel Saint-Louis s'est installé au creux de la « Main du Diable », paradoxe pour une institution autrefois religieuse. Les cinq cours d'eau, comme les cinq doigts de la main, se jettent dans l'Auloue, qui guidera votre retour à Ordan en suivant sa vallée.

LA ROUTE DE CÉSAR

4 LARROQUE

Après avoir négocié avec prudence la traversée de la nationale, vous pourrez vous rendre à l'église de Larroque, près du château des comtes du même nom.

5 PEYRELONGUE

À quelques pas du hameau de Larroque, vous découvrirez l'une des curieuses piles gallo-romaines, particularité du patrimoine gersois.

6 MEILHAN

Au-delà de la pile, l'ancienne voie romaine ou « route de César » vous réserve de beaux points de vue sur le paysage environnant et vous mène jusqu'au hameau de Meilhan, regroupé autour du château médiéval.

AU FIL DES SIÈCLES



AVANT ORDAN : LE TEMPS DES *VILLAE*

Dès les débuts de l'Antiquité gallo-romaine (1^{er} siècle av. J.-C.), le territoire d'Ordan est habité. Une douzaine de sites antiques sont recensés sur l'ensemble de la commune, du nord au sud. Si la plupart n'ont offert aux archéologues que des *tegulae* (tuiles romaines), tessons de céramiques et tesselles de mosaïques, une découverte se démarque par sa richesse : Cassan.

Aux confins nord-ouest, la *villa** gallo-romaine de Saint-Brice-de-Cassan a été fouillée entre 1966 et 1973 par Pierre Dupouey. Érudite et natif d'Ordan, il y a dévoilé des installations thermales et un important mobilier, témoignage d'une occupation continue entre le 1^{er} siècle de notre ère et les premières heures du Moyen Âge.

Deux monuments antiques sont également visibles au nord, puisque la commune héberge deux des huit piles gallo-romaines du département à Larroque-Peyrelongue et Lasserre-Encassou.

À la fin de l'Antiquité, les sites sont réinvestis pour se transformer en nécropoles.

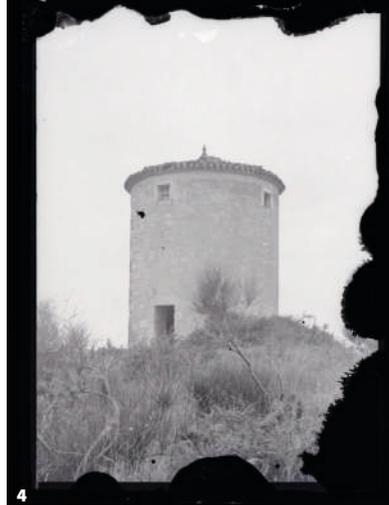
PAROISSES ET SEIGNEURIES MÉDIÉVALES

Plus tard, au moins six paroisses apparaissent : Ardenne, Bazillac, Lasserre, Meilhan, Ordan et Larroque. Quatre églises témoignent encore de leur présence.

Le Moyen Âge voit aussi apparaître les premières seigneuries et châteaux. Ils continueront de se développer pendant toute l'époque moderne. Ainsi, la baronnie d'Ordan est fondée aux XI^e-XII^e siècles, par les barons de Biran, une des seigneuries les plus puissantes du comté de Fezensac. Le bourg de Meilhan fait son apparition au XIII^e siècle, tout comme la famille des La Roque.

Hormis Ordan et Meilhan, l'habitat est majoritairement dispersé.





LE TEMPS DES CHÂTEAUX

Le Gers est une des régions les plus riches en châteaux de France (avec la Normandie et la Dordogne). Ordan ne fait pas exception avec la douzaine de demeures seigneuriales encore conservées. Si le château médiéval d'Ordan, fondé par les seigneurs de Biran, était le plus ancien (XI^e ou XII^e siècle), il disparaît complètement au cours du XVIII^e siècle. Il laisse cependant une trame urbaine de type castelnau, avec un promontoire rocheux qui domine le village installé sur les versants sud et est.

À la fin du Moyen Âge, entre le XIII^e et le XIV^e siècle, apparaissent successivement le « Château-Vieux » de Meilhan, ou encore ceux, très remaniés au XIX^e siècle, de Larroque et d'Espujos. C'est cependant du XVI^e au XVIII^e siècle que l'édification de riches demeures bat son plein. L'architecte Pierre II Souffron (Lavardens, cathédrale d'Auch) aurait bâti Bazillac au début du XVII^e siècle. Au XVIII^e siècle, de nouveaux lieux figurent sur la carte de Cassini, en plus de ceux déjà mentionnés : Clavary, Caubinot, Ardenne. S'y ajoutent des gentilhomnières, édifices plus modestes (Nalies, Monthomas, Hourquet, le Cancellé) ainsi qu'une soixantaine de fermes.

Cette prolifération de constructions massives s'explique en partie par la proximité immédiate de la ville d'Auch.

ÉPOQUE CONTEMPORAINE

Les seigneuries deviennent des communes au lendemain de la Révolution. Au nombre de quatre, elles se regroupent toutes dans les années 1820 pour n'en former qu'une seule : Ordan et Lasserre en 1824, Meilhan et Larroque les rejoignent en 1828. La commune prend logiquement le nom des deux plus importantes : Ordan et Larroque.

Ce regroupement fait aujourd'hui d'Ordan-Larroque un des villages les plus étendus du département, avec 43 km² et 50 km de routes pour près de 900 habitants (dont 300 dans le bourg d'Ordan).

1. Château du Clavary, carte postale ancienne © Fontan

2. Château de Meilhan, vue depuis le nord

3. Château d'Espujos, vue depuis l'est

4. Moulin du château Caubinot, vue ancienne © M. Maillard

LES 4 FLEURS DU LABEL VILLES ET VILLAGES FLEURIS



Ordan commence à développer une politique de fleurissement du village dès les années 1970. Cette orientation précoce en faveur de l'environnement lui vaut d'être rapidement récompensé par le label Villes et Villages fleuris, avec l'attribution des 4 fleurs en 1999, une première pour un village en Midi-Pyrénées. Depuis, la commune continue ses aménagements, toujours dans le but de préserver la biodiversité et l'harmonie environnementale, en développant la connaissance de son patrimoine naturel.

Ces efforts lui valent le Grand Prix National du Fleurissement en 2006, le Prix National du Jardinier (décerné à Alain Mestre) et celui de la Mise en Valeur de l'espace communal rural en 2009. La commune gagne aussi plusieurs autres labels (Éco-École, Trois feuilles, Terre Saine et Zéro phyto).

Le long de la route principale, une haie champêtre accompagne les visiteurs qui arrivent au bourg. Les massifs fleuris, buissons gourmands et plantations d'arbres fruitiers agrémentent ensuite le paysage.

Les jardiniers privilégient la végétation spontanée, qui pousse de façon naturelle dans les fissures et anfractuosités, comme l'érigéron, petite fleur vivace très présente dans les rues, qui donne même son nom à une côte. Derrière l'église, un érable champêtre  exceptionnellement âgé de 200 ans serait l'un des plus vieux de France. Au niveau de la faune, plusieurs espèces de reptiles protégées ont été observées sur le territoire ordanais, comme la cistude d'Europe (tortue), la coronelle girondine (serpent) ou le scinque à trois doigts (saurien).

Depuis 2000, l'association Culture et Loisirs au Village (CLV) organise également une foire le deuxième dimanche d'octobre. Au début simple échange de plants avec 20 exposants pépiniéristes, elle est dédiée depuis 2003 aux plantes rares, réunit 40 exposants et attire 5000 visiteurs.

1. Haie champêtre, entrée du village
© Villes et Villages fleuris

2. Fleurissement, rue du Barry
© Collection Tourisme Gers / Arnaud Späni



D'UN LIEU À L'AUTRE

1 ORDAN

Le bourg d'Ordan, situé à 200 mètres d'altitude et cerné par 3 cours d'eau, occupe une place stratégique offrant une vue dégagée sur les alentours. C'est cet emplacement que les barons de Biran choisissent d'utiliser comme place forte, avec la construction d'un « château neuf » : le castelnau d'Ordan est né.



LE CHÂTEAU ET LES FORTIFICATIONS

C'est au sommet du village que le château est construit entre le XI^e et le XII^e siècle. L'édifice disparaît avec la lignée des derniers barons, et dès 1567, il est désigné comme « maison appelée au Castet ». Aux siècles suivants, des pans de murs semblent être conservés, car l'archevêque d'Auch, de passage à Ordan en 1745, constate que « *le cimetière [situé derrière l'église à cette période] était couvert de décombres [...] qui croulent journellement du château duquel il ne reste que des mesures* ».

Une seule porte fortifiée subsiste de nos jours, qui permettait l'accès au château par le sud. Surmontée à l'origine d'une tour, elle possède un arc surbaissé datable du XII^e siècle, et des vestiges de la première enceinte sont encore visibles dans la rue principale.

La deuxième porte, à l'est, a disparu récemment. Observable sur une carte postale ancienne, elle est rasée en 1925 pour permettre l'édification de la nouvelle mairie et de la salle des fêtes, en réemployant ses pierres. Sa forme en arc brisé permet de dater de la fin du XIII^e ou du début du XIV^e siècle.

C'est probablement lors de cette période de prospérité, qui précède les troubles de la fin du Moyen Âge, que le village s'agrandit pour former un second anneau de maisons en contrebas de la première enceinte. Cette extension correspond au profil de la rue actuelle du Barry, et des vestiges de fortifications en moyen appareil apparaissent encore au dos d'une maison rue du Levant.



1. Vieille tour, à l'emplacement de l'escalier,
début XX^e siècle © Lapie

2. Plan du bourg d'Ordan © Pacha
Cartographie



Chemin de ronde



Place de la
Mairie



Rue du Barry



Côte de l'Érigeron

Rue du Levant



50m



Ancien château



Conservatoire
archéologique



Fontaine de
Mézérac



Rue du Barry



Érable champêtre



Église



École



LA RUE DU BARRY, TÉMOIN DE LA VIE AU XIX^E SIÈCLE

En gascon, le *barry* désigne le faubourg. Ici, la rue du Barry correspond aux anciennes appellations Grand'rue, rue de l'église, place de la République ou encore place de la Liberté. Toutes les maisons ont été fortement remaniées au cours des siècles, c'est pourquoi leurs façades témoignent de l'architecture des XIX^e et XX^e siècle. Mitoyennes, elles se développent généralement sur un étage de soubassement qui rattrape la dénivellation du site, puis un rez-de-chaussée surélevé d'un étage.

Les cartes postales anciennes montrent l'effervescence des lieux à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle : rares sont les maisons qui n'abritent pas un artisan, un commerçant ou une institution.

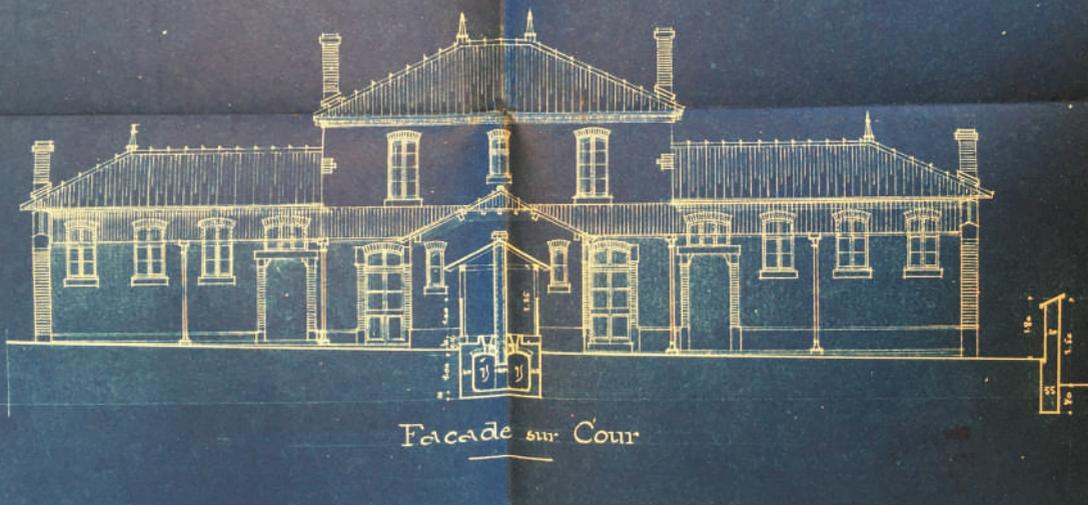
Dans la seule Grand'rue, depuis l'église, on trouvait un maçon, et, à l'emplacement de la poste actuelle, une maison à pans de bois disparue qui recevait à l'étage le cercle des conservateurs (monarchistes opposés à la République). Puis venaient un menuisier, un tailleur d'habits, la première poste et un forgeron.

En face, près de la porte médiévale, les sœurs de Saint-Joseph de Tarbes ouvrent une école confessionnelle de filles en 1879. La maison à l'angle de la rue, quelques mètres plus loin, abrite quant à elle l'école laïque de garçons depuis 1821. C'est sur cet emplacement que se rajoute la mairie en 1836, jusqu'en 1925, date à laquelle elle devient un temps, à son tour, l'agence postale.

Une croix de mission fermait la Grand'rue, déplacée depuis derrière l'église. En bas des marches qui mènent au nouveau monument aux morts et à la mairie, à l'angle de la côte de l'Érigéron, on distingue encore la terrasse de l'ancien café, dans lequel les républicains se retrouvaient. En remontant vers le nord de l'ancienne place de la République, on trouvait une épicerie, puis le presbytère au numéro 30.

1. La Grand'rue, début XX^e siècle © Daujan

2. Plan du groupe scolaire, 1908 © AD32 (20301-9)



2



L'ÉPOPÉE DES ÉCOLES ORDANAISES

La vie scolaire n'a pas été de tout repos à Ordan, depuis l'installation du premier instituteur (au nom évocateur de Lestrade) dans une maison abandonnée en 1821, jusqu'à la construction de la nouvelle école en 1908. Les prémices sont compliquées, dans un lieu sombre et humide, et les élèves partagent les locaux avec la mairie et les archives municipales. Dès 1855, la municipalité souhaite bâtir une « *maison d'école* », et un emplacement est trouvé en... 1904 ! Suite à une plainte, l'inspecteur primaire remet un rapport cinglant à l'inspecteur d'Académie en 1888 : « *L'école des garçons [...] est mal éclairée [...]. En hiver, les enfants ne peuvent plus écrire à partir de 3 heures du soir. De plus, le matériel scolaire est dans un état de vétusté qui le rend presque hors de service.* ».

Les filles ne sont pas mieux loties, avec une salle de classe « *en sous-sol* » et un « *accès aussi difficile que dangereux* ». La salle est « *petite, mal éclairée, mal aérée, humide et insalubre par suite de la présence de latrines sous la fenêtre même* ».

Il est difficile de connaître l'emplacement exact de cette école, tant l'institution ne trouvait pas de lieux adéquats dans le village. Depuis la première école de filles ouverte en 1855, les élèves déménagent au moins à 5 reprises jusqu'en 1908.

La concurrence est rude, avec l'arrivée en 1879 d'un établissement religieux qui veut la perte de l'école publique, tenu par les sœurs de Saint-Joseph de Tarbes. Dès ses débuts, *las coubañeros* (les filles du couvent) sont bien plus nombreuses que *las laïcassos* (les laïques). Injures et jets de pierres constellent leurs rencontres.

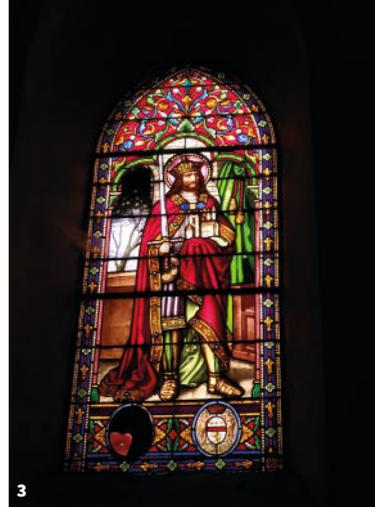
Il est important de signaler qu'à cette époque, entre 1874 et 1908, le maire d'Ordan n'est autre que le comte de La Roque-Ordan. Monarchiste et proche de la religion, il est à l'initiative des deux écoles privées du village : l'école du couvent à Ordan, et l'école de la Ribère à Larroque. Les élèves sont d'ailleurs principalement des enfants de métayers et ouvriers au service des La Roque.



1. **Église Saint-Jacques** © Collection Tourisme Gers / Arnaud Späni

2. **Fontaine de Mézérac**

3. **Vitrail de saint Henri**



L'ÉGLISE SAINT-JACQUES

C'est à ce même comte de La Roque qu'on doit la reconstruction de l'église à partir de 1874, l'année même de son élection au fauteuil de maire. L'édifice avait déjà été reconstruit au XV^e siècle, sur les bases d'un édifice remontant à l'origine du castelneau. Les travaux du XIX^e siècle changent l'orientation de l'église : le chœur se trouvait à l'est, le cimetière à l'ouest, et l'entrée au nord, entre la paroi rocheuse qui supportait le château et la nef. L'accès à l'église se fait désormais par le sud-est, dans l'alignement de la rue principale du village. La sacristie complète la construction en 1876, et le clocher en 1879-81 est érigé grâce à une souscription publique. La flèche est recouverte de ciment en 1938.

L'intérieur abrite une nef unique, flanquée de deux chapelles latérales communicantes. Les vitraux ont tous été offerts par les grandes familles de la commune lors de la construction. Ils représentent généralement les saints correspondants aux prénoms des donateurs, ou sont un hommage à un défunt de ladite famille, tous signés de l'atelier condomois L. Brun. La rosace au-dessus du portail d'entrée est installée en 2003 grâce à un don de la société Alvipi Conseils, dont un

dirigeant, Pierre Amy, habitait la commune. Une statue dite de saint Jacques en terre cuite et dorée (fin XVIII^e-début XIX^e siècle) est inscrite au titre des Monuments Historiques. Elle représenterait saint Jacques le mineur, premier évêque de Jérusalem, patron de l'église. L'église est actuellement fermée au public en attente de travaux de consolidations de la falaise.



LA FONTAINE DE MÉZÉRAC

Édifiée en 1862, elle se situe là où le ruisseau du même nom prend sa source. On prétend que la commune aurait réalisé cette fontaine pour célébrer le baptême du prince impérial Louis-Napoléon, fils de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie de Montijo, 6 ans plus tôt (1856). L'inscription «Reconnaissance perpétuelle à monsieur le vicomte de Gauville, préfet du Gers, chevalier de l'ordre impérial de la Légion d'honneur» indique plus vraisemblablement que cette construction s'inscrit dans le vaste programme de modernisation des campagnes mené par le Second Empire, période qualifiée d'«âge d'or des campagnes».



1. Le conservatoire archéologique, vue d'ensemble

2. Mosaïque de la villa Saint-Brice-de-Cassan



LE CONSERVATOIRE ARCHÉOLOGIQUE (Ouvert à la visite en saison)

On doit ce lieu atypique à Pierre Dupouey (1929-2016). Ce fils d'un couple d'instituteurs ordanais, devenu médecin, fait toute sa carrière professionnelle à Paris, mais reste très attaché à son territoire d'origine. Dès les années 1960, il réalise des fouilles archéologiques dans plusieurs sites, mais surtout sur celui de la villa gallo-romaine de Saint-Brice-de-Cassan (voir ci-contre).

Souhaitant que les collections restent ordanaises, il crée en 1984 l'association Culture et Loisirs au Village, qui permet la création et l'installation du conservatoire. Présenté à la manière d'un cabinet de curiosité, le conservatoire est installé dans un soubassement côté sud de l'église. Le lieu reste authentique et n'a pas subi de changement majeur en 40 ans. Ses nombreuses vitrines exposent de manière quasi exhaustive les objets découverts sur la commune, répartis chronologiquement du Miocène à l'époque contemporaine, en insistant notamment sur l'antiquité gallo-romaine. Cinq objets inscrits au titre des Monuments Historiques sont conservés dans ses murs.

LA VILLA SAINT-BRICE-DE-CASSAN (Site privé)

La villa* se situe à proximité de la Route de César, voie romaine reliant Auch à Éauze. Elle est la plus importante retrouvée sur le territoire, et se situe au nord du hameau de Cassan, près du ruisseau de Saint-Brix.

La tradition orale relate que l'herbe de ce champ poussait en dessinant « *des rues et des maisons* », sur un site probablement occupé du I^{er} au XII^e siècle, pendant plus d'un millénaire... Fouillée par P. Dupouey entre 1966 et 1973, la villa offre aux archéologues des fragments de terre cuite, de statues et de mosaïques, des vestiges de thermes et des monnaies (faisant partie d'un trésor disparu soi-disant « partagé » entre voisins en 1880). Ces nombreuses découvertes témoignent des méthodes de construction romaine, du décor des *villae*, de la vie quotidienne et de l'artisanat pendant l'Antiquité tardive.

* voir glossaire p.23

2 BAZILLAC

Bazillac se compose du petit hameau de Saint-Jean de Bazillac, du domaine de Bazillac et des terres comprises entre le bois d'Auch au sud et la RN124 au nord.



L'ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE

D'origine médiévale, elle possède encore son cimetière accolé. En 1852, elle se voit ajouter une chapelle latérale ainsi qu'une nouvelle entrée. La sacristie est reconstruite deux ans plus tard, et la famille Branet du château de Bazillac offre les deux vitraux de la nef. Selon la tradition orale, le dallage en damier de marbre noir et blanc provient de l'église de Barran. Le bâtiment voisin est l'ancien presbytère.

L'ÉCOLE (Site privé)

À 100 mètres au sud de l'église, visible de la route, cette maison privée fut l'ultime école de Saint-Jean de Bazillac. Elle succède à plusieurs autres sites, dispersés sur cette ancienne commune étendue, qui accueillèrent également les élèves de Meilhan. La mairie d'Ordan acquiert la maison et le terrain de « Laboup » en 1899, mais l'école n'ouvre qu'en 1938.

L'institutrice madame Poittevin y applique jusqu'à la fermeture définitive en 1970 la méthode Freinet (basée sur la libre découverte des apprentissages par l'observation, l'expérimentation, en développant les démarches participatives).

LE DOMAINE DE BAZILLAC (Site privé)

Le château est construit en 1610 par l'architecte Pierre II Souffron, commandité par Étienne Chavailles sur des terres appartenant auparavant aux Preissac d'Esclignac. Maurice Méssegué*, maire de Fleurance, l'achète dans les années 1970 pour y installer sa mère qui en avait été la femme de ménage. Il s'exprime ainsi dans son ouvrage, *Ces plantes qu'on assassine* (1983) : « Ah, Bazillac, ma revanche d'enfant ! [...] Ma mère s'est usée les genoux dans cette maison de maître, cette élégante gentilhommière où les enfants des servants n'avaient point accès. [...] Pour elle, j'ai racheté Bazillac et je l'y ai installée comme une reine qu'elle était : ma reine ! »

1. Château de Bazillac, carte postale ancienne © APA-POUX

2. Castel Saint-Louis, vue aérienne © Foyer Castel-Louis

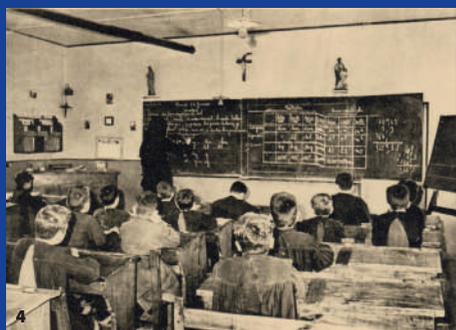
3 et 4. École de l'orphelinat, milieu du XX^e siècle © Les artistes paysagistes

* voir glossaire p.23

3 LE CASTEL SAINT-LOUIS



En 1892, l'archevêché d'Auch achète une propriété de 100 hectares au débouché de plusieurs vallons baptisés « la main du diable », pour y bâtir un orphelinat, terminé l'année suivante. Tenu par les « sœurs du bois d'Auch », des franciscaines, l'établissement a accueilli plus de 1000 garçons de 1889 à 1970, orphelins, enfants victimes de problèmes sociaux, ou dont les parents travaillent à l'étranger.



L'institution conserve sa vocation sociale en étant rachetée à sa fermeture par l'Association pour la Réadaptation Rurale des Enfants et Adultes Handicapés Profonds (ARREAHP). Ainsi, depuis 1975, les lieux hébergent des adultes en situation de handicap qui peuvent y vivre dans un environnement agréable. En 2020, 68 résidents de 22 à 83 ans y vivent, encadrés par une équipe de 120 personnes (le Castel est le premier employeur d'Ordon).

4 LARROQUE

Le hameau s'est probablement développé vers la fin du Moyen Âge, en même temps que la construction du château. L'habitat y est dispersé, avec quelques maisons sur la ligne de crête, le long de l'ancienne voie romaine, la « Route de César ». Les plus anciennes remontent au XIX^e siècle.

LA DYNASTIE DES LA ROQUE

Les seigneurs de La Roque, vassaux des comtes d'Armagnac, sont mentionnés dès le XIII^e siècle. Fidèles aux catholiques, ils s'illustrent notamment pendant les guerres de Religion. À l'aube de la Révolution, la seigneurie possède neuf métairies, deux moulins et une forge.

Ils abandonnent leur particule en 1789 et deviennent les Larroque jusqu'à l'avènement de l'Empire. Au XIX^e siècle ils demeurent tout aussi puissants : en 1808, Amant de La Roque devient maire de Larroque (200 habitants environ), et son descendant Henri porte l'écharpe de maire d'Ordan-Larroque en 1874. La dynastie des La Roque étend son influence sur toute la commune (Larroque est rattaché à Ordan en 1828) : au niveau religieux, la famille procure un chanoine au chapitre de la cathédrale d'Auch et la comtesse est membre de plusieurs confréries. Dans le domaine politique, le comte est un soutien indéfectible de la royauté française, représentant du parti monarchiste local.

Enfin, dans le domaine agricole, il est le correspondant gersois de la société nationale d'agriculture, avec laquelle il essaie sans succès d'initier les Ordanais aux progrès techniques.



LE CHÂTEAU (Site privé)

Si les parties les plus anciennes (tours rondes au sud) pourraient remonter au XV^e siècle, la surface habitable est doublée au XIX^e siècle en comblant une cour intérieure. La toiture se compose d'ailleurs de façon surprenante de deux toits juxtaposés, l'un en tuiles et l'autre en ardoise, correspondant aux deux périodes principales de construction. Les nombreux bâtiments agricoles sont aussi remodelés au XIX^e siècle.

Outre le château, la famille possède également un appartement à Paris. Symbole de sa richesse, elle emploie au château une armée de quatorze personnes en 1856 : cochers, domestiques, palefrenier, lingère...

Le parc du château est considéré à la même époque comme un des plus beaux de la région, riche en essences diverses et de belles tailles, qui ont pour la plupart disparu au milieu du XX^e siècle.

Après avoir occupé les lieux sans interruption pendant presque sept siècles, la famille se sépare définitivement de ses possessions ordanaises à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

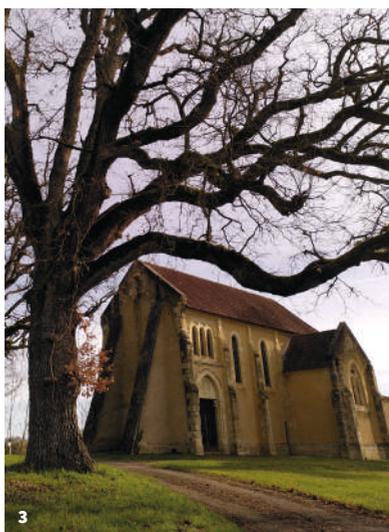


L'ÉGLISE SAINTE-MARIE-MADELEINE

L'église de Larroque, existant peut-être dès le Haut Moyen Âge (toponyme « le Gleisas » à proximité), est mentionnée en 1745 comme étant en mauvais état. En 1790, elle est rattachée à la paroisse d'Antras, puis redevient indépendante en 1857 avec l'arrivée d'un nouveau curé.

À l'image des petites églises rurales, l'église primitive, entourée de son cimetière (déplacé en 1840), comportait un clocher-mur, qu'elle perd à la faveur d'une reconstruction largement financée entre 1870 et 1876 par le comte de La Roque.

Le nouvel édifice adopte un plan en croix latine avec deux chapelles, celle du sud surmontant un caveau privé appartenant à la famille mécène. Suite au manque de fonds, le projet de clocher, qui devait atteindre 25 mètres avec sa flèche, n'aboutit pas. Seuls deux contreforts puissants viennent en 1925 consolider le mur ouest. Entre eux, la porte murée reste le seul témoin du passage projeté entre la nef et la base du clocher.



1. Larroque : château et église, vue aérienne © L. Lainé

2. Château de Larroque, vue depuis l'ouest © CIAM

3. Église Sainte-Marie-Madeleine, vue depuis le sud-ouest

5 PEYRELONGUE

Au sommet d'un coteau, la pile de Peyrelongue, avec ses 12 mètres de hauteur, est bien visible depuis la route. Ordan-Larroque est la seule commune à abriter également une deuxième pile, dite de Lasserre ou de Pancaran (9 mètres). Plus difficile à repérer car en fond de vallée, elle peut s'observer depuis la route entre Larroque et Meilhan.



LES PILES GALLO-ROMAINES DU GERS

Les piles funéraires, relativement rares en France, se retrouvent principalement dans le sud-ouest du pays. Construites en pierre, elle portent toujours une importante niche à un niveau élevé de maçonnerie. Après de nombreuses interrogations sur leur fonction, des études ont permis de révéler le lien entre piles et *villae* gallo-romaines, dont elles sont systématiquement proches.

Généralement entourées d'un enclos funéraire et à proximité des voies romaines, les piles seraient des mausolées érigés par des propriétaires soucieux de manifester leur rang. Leur résistance au temps fut variable, puisqu'on rapporte la présence d'une pile et de son enclos à proximité de la villa Saint-Brice-de-Cassan, et que plusieurs toponymes* évoquent la possible présence d'autres constructions similaires : Las Turrettes, Turret Arramas, Turasse d'Ardenne...



6 MEILHAN

Le village de Meilhan est plus récent que celui d'Ordan. Il s'est formé autour du château des archevêques d'Auch, probablement à la fin du XIII^e siècle ou au début du XIV^e siècle. La commune de Meilhan demeure indépendante et n'est rattachée à Ordan qu'en 1828.

LE CHÂTEAU-VIEUX (Site privé)

Commandité par les archevêques d'Auch, le château conserve sa silhouette médiévale malgré les reconstructions du XX^e siècle.

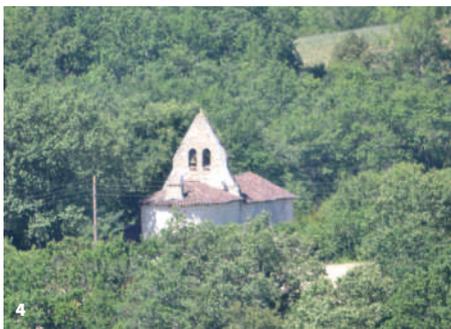
De type gascon*, il est mentionné parmi les places fortes de Gascogne en 1626-27. Au XVIII^e siècle, les propriétaires l'utilisent comme carrière de pierres. Il demeure en ruine jusqu'en 1970 environ, date à laquelle commencent d'importants travaux de restauration.

ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE DE MEILHAN (Site privé)

C'est la plus ancienne de la commune, avec des fondations supposées remonter au Haut Moyen Âge, près d'une villa gallo-romaine disparue. Transformée en habitation secondaire dès 1974, les datations actuelles renvoient sa construction aux environs de l'an Mil. Le bénitier creusé dans une colonne en marbre ainsi que la cuve baptismale monolithique, conservés au conservatoire archéologique, datent de cette époque, tout comme un chrisme encore visible au-dessus d'une porte condamnée.



Le clocher-mur disposé entre le chœur et la nef a été conservé et laisse supposer un agrandissement vers l'ouest dès la fin du Moyen Âge.



1. Pile de Peyrelongue, coucher de soleil
© Collection Tourisme Gers / I. Souriment

2. Pile de Lasserre, croquis d'Henri Polge
© AD32

3. Château de Meilhan, état de ruine, fin XIX^e-début XX^e siècle © G. Foix

4. Église de Meilhan, vue depuis le nord-est



GLOSSAINE

Le château gascon : Typique des XIII^e et XIV^e siècles, spécifique au Gers et dans une moindre mesure au Lot-et-Garonne, il est flanqué d'une tour quadrangulaire à deux de ses angles. Il comporte un corps principal assez haut permettant de superposer plusieurs salles. Sa vocation est principalement l'habitation et le guet.

Maurice Méségué (1924-2017) : Fils de guérisseur gersois, il est un précurseur de la phytothérapie. Surnommé le « pape des plantes », il fonde en 1958 son entreprise et devient maire de Fleurance en 1971, jusqu'en 1989. Il est l'auteur de 13 ouvrages dédiés aux plantes, dont un best-seller, *C'est la nature qui a raison* (1952).

Toponymie : En Gascogne, la toponymie est souvent associée au relief et aux anciennes constructions. Ainsi, les noms et lieux tels que turou, turras, turraque, tourrète évoquent ces tours ou monticules souvent disparus.

Villa : La villa gallo-romaine (une *villa*, ou *villae* au pluriel) est à la fois une résidence rurale et une grande exploitation agricole. Son équivalent urbain est la *domus*. Elle peut atteindre plusieurs centaines de mètres carrés, recouverts en partie de tapis de mosaïques.

*Pour compléter votre découverte de de la commune, vous pouvez vous emparer de notre livret **Déambulation** Ordan-Larroque ou emprunter un de ses chemins de randonnée. Enfin, des visites guidées sont régulièrement organisées par le service Pays d'art et d'histoire du Grand Auch Cœur de Gascogne. Retrouvez nos RV à l'Office de tourisme d'Auch, à la mairie ou sur Calaméo.*



« J'AIME BIEN TES COLLINES, SAINT-JEAN DE BAZILLAC ; TES BOIS ET TES RAVINES, TES ROUTES EN ZIGZAG ; J'AIME TA NUDE TERRE QUE CULTIVENT NOS MAINS ; TON PETIT CIMETIÈRE ; LES CROIX DE TES CHEMINS. »

Chanoine Lalanne, aumônier de l'orphelinat Saint-Louis, *cantique*, XIX^e siècle

Le territoire du Grand Auch Cœur de Gascogne appartient au réseau national des **Villes ou Pays d'art et d'histoire** depuis 2011. Dans le cadre de ce label décerné par le ministre de la Culture, il s'engage, dans une exigence de qualité et de souci du public, à protéger son patrimoine bâti et paysager et à le faire partager de façon originale et vivante.

Tout au long de l'année, le **service animation de l'architecture et du patrimoine**, avec le concours de guides-conférenciers professionnels, invite les habitants, le jeune public et les touristes à découvrir le patrimoine sous tous les angles : visites guidées classiques ou insolites, ateliers, jeux de piste, enquêtes, conférences, spectacles, expositions, publications...

Renseignements, réservations

Office de tourisme

Grand Auch Cœur de Gascogne

3, place de la république

32000 Auch

Tél : 05 62 05 22 89

Courriel : info@auch-tourisme.com

Site Internet : www.auch-tourisme.com

Pays d'art et d'histoire

Grand Auch Cœur de Gascogne

1, rue Dessoles

32000 Auch

Tél : 05 62 60 40 13

Courriel : pah@grand-auch.fr

Site Internet : www.grand-auch.com

Retrouvez toute notre actualité sur

Facebook : « Pays d'art et d'histoire du Grand Auch Cœur de Gascogne ».



Ordan-Larroque

